

# TEMPORAIREMENT CONTEMPORAIN

Le journal de la Mousson d'été

**Dimanche 27 août 2023 • N°3**



**Tamara Al Saadi, Jacques Bonnaffé, Jean-Thomas Bouillaguet,  
Mona El Yafi, Christine Koetzel, Cathy Min Jung,  
Thomas Resendes, Tiago Rodrigues, Gisèle Sapiro,  
Réal Siellez, Lydie Tamisier**



Mistral & Tramontane

chemins de lecture

18H : LECTURE

## Trois doigts au-dessous du genou de Tiago Rodrigues (Portugal)

traduction par Thomas Resendes

dirigée par Cathy Min Jung

avec Anne Cantineau, Sébastien Eveno et Jade Fortineau

# LES MILLE VENGEANCES DU THÉÂTRE CENSURÉ

Il paraît que les meilleurs lecteurs des œuvres sont leurs censeurs. Ils savent lire comme personne les sous-entendus, décodent, décryptent, coupent les cheveux en quatre dans le sens de la largeur et s'il le faut assistent aux répétitions pour mesurer la taille des costumes : ils donnent de leur personne pour vérifier eux mêmes que les robes ne tombent pas plus haut que trois doigts au-dessous du genou, fixent les limites de la bienséance en tous genres, et interdisent, à qui mieux mieux. Ils le font pour atteindre aux bonnes mœurs ou parce qu'ils estiment le public moins savants qu'eux, plus sensibles : ce public qui pourrait tout à fait prendre telles allusions pour un appel à l'émeute, prendre les armes ou pire : penser à mal. Tout un théâtre est ainsi passé dans les cachots immatériel de la censure : pour des raisons morales ou religieuses, autant dire politiques. Tout un théâtre ainsi mutilé, embastillé, vouée à l'ombre. C'est ce théâtre que Tiago Rodrigues a décidé d'exhumer et de redonner à la lumière.

L'auteur et metteur en scène, récent directeur du festival d'Avignon s'est plongé – largement trois doigts au-dessous du genou – dans les archives nationales de la censure de Torre do Tombo, celle de la commission du Secrétariat National de l'Information de la Culture Populaire et du Tourisme, mise en place au Portugal pendant la dictature fasciste en vigueur entre 1928 et 1974.

Arrachant des bribes de leurs justifications, Tiago Rodrigues compose là une pièce singulière, où l'on entend, parmi les notes des censeurs transformés bien malgré eux en véritables auteurs dramatiques, les fragments décomposés d'un théâtre tu. Shakespeare dialogue avec Molière, Ibsen avec Jarry, Oscar Wilde avec Racine, Tchekov avec Bernardo Santereno : tout ce que les portugais n'ont pas entendu pendant des décennies.

Faut-il que les mots portent avec eux les germes de la révolte pour qu'une dictature prenne si peur d'eux ? Le montage devient le témoin vivant de ce danger qu'a pu représenter le théâtre pour les pouvoirs de tous ordres – il s'écoute donc comme une sorte d'éloge d'un art qui donne à entendre ici les mots que ses adversaires voulaient vouées au silence. Mais la pièce n'est pas seulement un document témoignant pour/de l'histoire du théâtre. En elle paraît résonner tout autre chose à l'épreuve d'aujourd'hui, à l'heure où toute parole pourrait sembler suspecte, où les mots blessent l'ordre public – et le théâtre n'est pas épargné dans ce contexte d'un retour à un certain ordre moral. En cela, *Trois doigts au-dessous du genou*, donne aussi la réplique, jubilatoire et vengeresse, trépidante et furieusement libre et désordonnée, aux débats qui nous cernent – que cette pièce enjambe joyeusement.

Mistral & Tramontane

chemins de lecture

22H30 : LECTURE

## Debout à Beyrouth de Mona El Yafi (France)

dirigée par Tamara Al Saadi

avec Nadim Bahsoun

et Céline Milliat-Baumgartner

# DANSE DANS LA FOLIE DU MONDE

Comment rester debout à Beyrouth, ces jours-ci, quand tout complot pour rendre la vie et la moindre démarche impossibles ? Un libanais vivant à l'étranger rentre chez lui, il n'y sera que de passage, oh, une simple formalité : il s'agit seulement de refaire son passeport. Ce qu'il ignore, c'est que commence pour un parcours du combattant qui donnera une vue saisissante sur les affres d'un pays en pleine déliquescence.

On suit l'homme, balloté ici et là, répondant aux ordres absurdes d'une administration inconséquente et bornée, et qui attendra une nuit, puis deux puis trois nuits debout dans la nuit au milieu de centaine d'autres comme lui, dans l'attente du précieux sésame. Entre humiliation et absurdité administrative, corruptions et impuissances politiques, cette traversée kafkaïenne qui n'aurait pu être qu'une anecdote devient l'allégorie monstrueuse de ce qu'est devenu le Liban. Elle est l'occasion pour cet homme de prendre la mesure de cette

violence qui s'exerce dès lors sur les siens et qui conduit à inspirer à l'homme un profond dépit à l'agrée de son propre pays qui rend étranger à lui les libanais exilés.

La pièce, dans sa brièveté, donne forme à cette épreuve : c'est Aïda qui raconte cette histoire, car le récit possède cette force de témoigner d'une expérience et de la transmettre, afin qu'elle soit transmise – au centre, l'homme, jouet entre les mains de cette absurde mécanique, navigue à vue. Il tâche surtout de garder dignité, lucidité, courage. Alors il fait ce qu'il sait faire, ce que le théâtre opère quand il veut soudain s'affronter au monde : il fabrique à mains nues de la beauté et des corps, du mouvement quand tout est pesant, inerte, abêti. L'homme danse. C'est une manière de rester vivant. Une façon de rendre plus laid encore la laideur de cette réalité de papier.

Comment rester debout dans ce monde ? se demande la pièce – qui répond, par le théâtre : en dansant.





**Mistral & Tramontane**

chemins de lecture

**17H30 : LECTURE HORS-LES-MURS**

**LIEU : LYCÉE BARDOT DE PONT-À-MOUSSON**

**LIEU DE REPLI SI PLUIE : ESPACE SAINT-LAURENT**

***Le temps libre ou la mélancolie  
de la fragile splendeur vitale***  
**de Lydie Tamisier (France)**

dirigée par Christine Koetzel,  
avec la troupe amateur éphémère du bassin  
mussipontain, présentée en partenariat avec  
l'ENSATTFortineau

# ÉLOGE DU TEMPS LIBÉRÉ DE LUI-MÊME

Le temps est peut-être la dernière conquête de l'humanité : il manque trop souvent cruellement, et quand il est là, il s'étend riche de promesses et nous laisse interdits, désœuvrés, incertains – qu'en faire ? Prendre le temps de prendre temps, justement. Et l'emplir de plaisir simples, ceux qu'on réserve non aux temps morts, mais aux temps *libres*, libérés de la contrainte de l'affreux travail qui épuise, ou de l'odieux ennui.

Lydie Tamisier nous fait l'éloge de ce temps dit libre, qui n'a de valeur que s'il est partagé. En six tableaux qui forment la fresque vivante et humble de notre époque, elle peint l'esquisse de ces moments où l'on occupe le temps pour le plaisir, au hasard d'une envie, ou pour rien – parce que c'est là, que c'est possible. On visite un château, on prend part à une chorale, on joue aux cartes, on participe à un atelier d'écriture, on fait de l'accrobranche (on essaie en tous cas) (on s'y met même plusieurs fois) ou on se met au karaoké :

on affronte nos peurs et nos désirs enfouis et on le fait en toute bienveillance.

L'élégance de la pièce tient à cette attention précise, légère et joyeuse à ces moments de rien, ces situations où on ose être ce qu'on n'est pas vraiment, faire ce qui nous déstabilise. On s'essaie à des rôles, pour voir. On est autre part. On éprouve cette *mélancolie de la fragile splendeur vitale* : et que cette mélancolie nous rehausse alors. Elle n'est certes pas sans illusion : elle console peut-être, au moins, et ce petit rien salvateur des instants arrachés au quotidien n'est pas rien.

Dans ce théâtre des possibles, il y a toujours un guide, sorte de metteur en scène des corps et ordonnateur du temps : il est aussi le garant de sa liberté. Là, surtout, on tâche de reprendre la main sur ce bien précieux qui ne cesse pourtant de nous échapper : le temps, celui qu'on enferme si souvent et qui n'est jamais autant lui-même que lorsqu'il est libre et qu'il nous libère.

**Mistral & Tramontane**

chemins de lecture

**20H45 : LECTURE HORS-LES-MURS**

***Susie Got Talent***  
**de Réal Siellez (Belgique)**

dirigé par Jean-Thomas Bouillaguet,  
avec Marie-Sohna Condé, Sébastien Eveno,  
Jade Fortineau, Steve Gagnon, Julie Pilod  
et Gérard Watkins,

## POUR QUELQUES INSTANTS DE GLOIRE

Qui se souvient de Susan Boyle ? En 2009, cette écossaise de 48 ans participe à l'émission *Britain's Got Talent*, et sa prestation bouleversa le monde entier. Est-ce en raison du contraste entre l'extrême raffinement de sa voix et son allure que beaucoup jugèrent disgracieuse ? Entre l'élégance de sa présence quasi aristocratique et ses origines modestes, elle qui vivait encore chez ses parents ouvriers dans la banlieue d'Édimbourg ? Semaines après semaines, ces performances suscitent l'admiration du public, ses vidéos font des millions de vues, les télévisions se l'arrachent. Puis, à l'issue du concours, et après une tournée triomphale où elle rencontre les grands de ce monde et amasse une fortune colossale, elle tomba dans l'oubli d'où elle venait.

Que dit Susan Boyle de nous ? De l'enchantement des foules, des délires de projection, des contes de fée passés sous la mécanique des masses médias et des réseaux sociaux ? Que dit ce monde de Susan Boyle, l'énergie jugée monstrueuse, silhouette assemblant

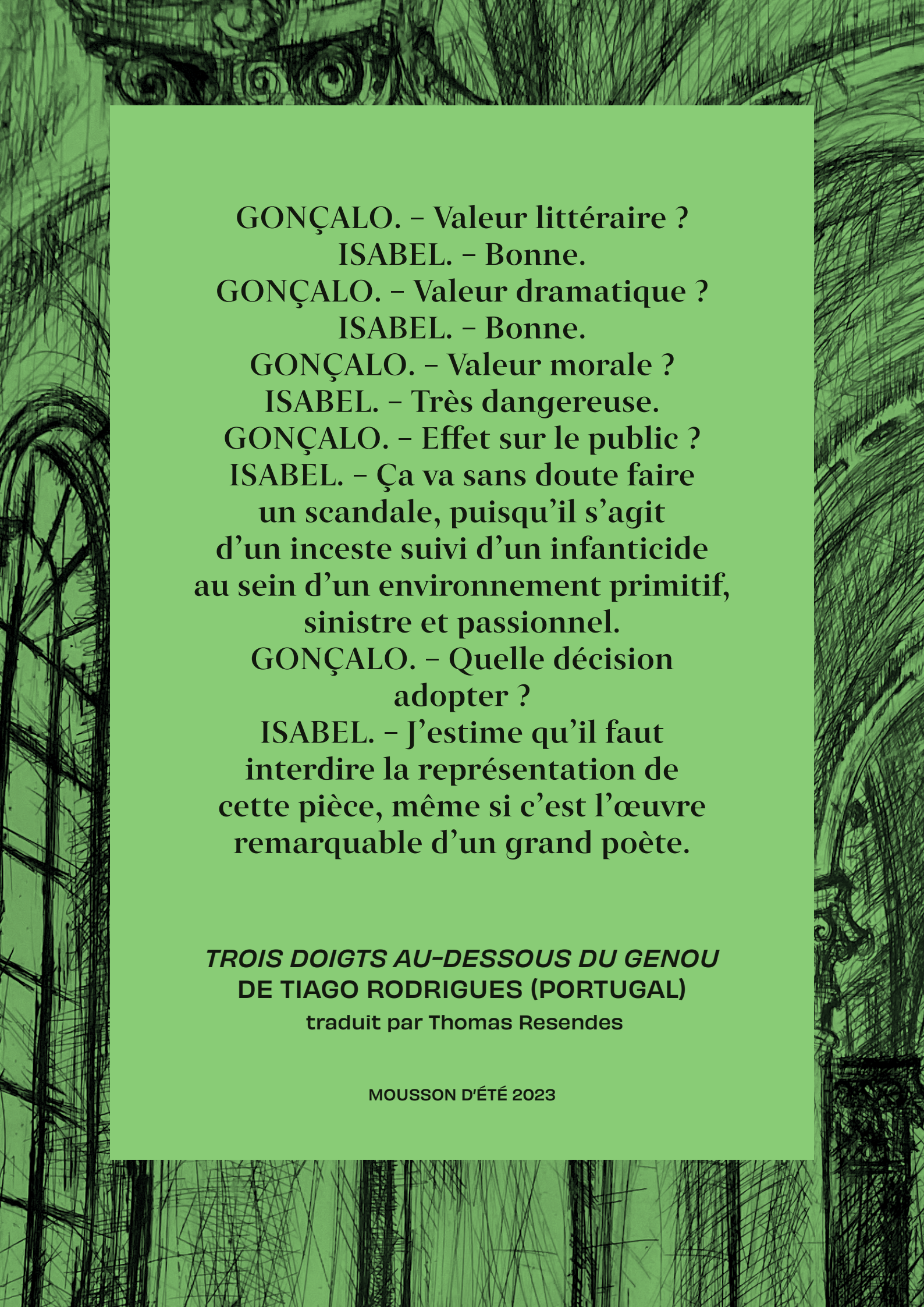
en elle grâce et disgrâce, héroïne bien malgré elle et sans cause d'un instant sitôt évanoui ?

Avec *Susie Got Talent*, Réal Siellez interroge ce « mythe » contemporain en rêvant librement à partir de lui. Donnant voix aux frères, aux voisins, on s'approche au plus près d'une vie que rien ne préparait au destin de star. En jetant un aperçu cru sur les méthodes d'un manager vorace, on saisit aussi les violences de ce tourbillon. Producteurs, journalistes, publics : tous ont un avis sur Susie, et tous le donnent, dans un déferlement qui jusqu'à l'obscurité donnent le tournis et la nausée.

Susie aura vécu le rêve de beaucoup : ce moment de gloire qu'elle paya au prix fort de ses illusions. Quant à Susie, qui saura ses propres rêves ? L'enfant qui chantait dans la petite église de Blackburn n'a pas disparu sous le masque que lui jeta la célébrité. Il est encore là, et si on se penche un peu, qu'on fait silence en nous de l'ahurissant vrombissement du monde, on peut encore l'entendre chanter des hymnes sacrées.







GONÇALO. – Valeur littéraire ?  
ISABEL. – Bonne.  
GONÇALO. – Valeur dramatique ?  
ISABEL. – Bonne.  
GONÇALO. – Valeur morale ?  
ISABEL. – Très dangereuse.  
GONÇALO. – Effet sur le public ?  
ISABEL. – Ça va sans doute faire  
un scandale, puisqu’il s’agit  
d’un inceste suivi d’un infanticide  
au sein d’un environnement primitif,  
sinistre et passionnel.  
GONÇALO. – Quelle décision  
adopter ?  
ISABEL. – J’estime qu’il faut  
interdire la représentation de  
cette pièce, même si c’est l’œuvre  
remarquable d’un grand poète.

***TROIS DOIGTS AU-DESSOUS DU GENOU  
DE TIAGO RODRIGUES (PORTUGAL)***

traduit par Thomas Resendes

MOUSSON D'ÉTÉ 2023



Cette année, Temporairement Contemporain ouvre ses pages aux artistes, metteur-euses en scène, auteur-trices et acteur-trices qui font la Mousson : la troisième Carte Blanche est confiée à l'acteur et poète Jacques Bonnaffé.

**R**eprendre le boulot, cette sensation. On voit bien qu'on ne peut pas tout à fait la partager. C'est pas un boulot ce qu'on fait, au sens qu'on souhaite pas qu'il s'arrête. Pourtant c'est du travail, l'équation est ambiguë, *Vous ne faites pas de pause entre midi et deux ? Ah non, on est même surveillées, me dit la dame du ménage aux gestes minutés, il faut avoir fini à 15h30 sans faute.* Je lui dirais bien qu'ici je ne suis pas en vacances moi non plus, c'est un peu l'usine la Mousson, faut pas se fier aux tenues d'été, tout ce qu'on fabrique peut avoir des retombées énormes. Elle voit bien qu'on est là pour le boulot mais avec des horaires étalés, des personnels qui veillent aux repas aussi et puis d'autres à la mise en place technique et une administration top pour l'ordinaire et l'imprévu. Bref on fait tourner un bazar qui nous fait bosser, avec des débats entre nous pour savoir si c'est boulot-confort ou boulot-passion. On va croire que j'ironise, fort d'un billet sur la gestion des ressources humaines et les joies du rendement. Sans tenir compte de l'inquiétude qui nous réunit tous, traversée de chances différentes et de doutes : faut-il en parler ? Et redire l'état du monde, ou faire de notre activité d'auteur partagée une transposition (j'adore cette phrase incompréhensible, je la tournerais dans tous les sens si j'avais la place).

*Je travaille moi, Monsieur !* l'invective du livreur-camionnette au cycliste, sur laquelle certains vautours rhodaniens rêvent de fonder leur politique culturelle : l'opposition des clans. C'est tellement plus commode, comme si l'autre à vélo ne faisait que se promener, comme s'il n'y avait de travail que l'épreuve inexpiable et l'envie de se tirer. Marginaliser la création et les pratiques artistiques au profit du pot pourri ruralité tradition c'est enfoncer la France dans ses travers, ramasser des voix sans effort.

Un point de vue quand même, puisqu'on vous laisse carte blanche ? Soyez inconséquent ! Si j'osais, je dirais haut et fort qu'il faut arrêter de faire pièce de tout, et que ce n'est pas parce qu'un roman nous a plu qu'on doit en faire un spectacle. Je bougonnerais, peine perdue. Je trouve les critiques incolores ou par trop faibles face à ce grand chariot des adaptations loupées. Je ne dis pas qu'il faille monter des pièces d'auteurs, contemporaines absolument mais il faut envisager leur existence. Étant lecteur, je vois des registres formels qu'aucun effets scéniques éprouvés, vidéos scénos spectaculaires casses rituelles etc, ne peuvent égaler dans leur subtilité et leur nombre. Il faut au moins savoir qu'elles existent, ces écritures, s'étonner de ce renouvellement infatigable alors que l'offre est comble, fêter ces dramaturges qui écrivent des situations tout à fait impossibles se déroulant dans dix lieux simultanés. J'ai compris que cette contribution énorme des auteurs permettait d'écouter le monde autrement mieux qu'en faisant l'enquête. Peut-être il faudrait ne s'autoriser les écritures de plateau qu'après avoir lu collectivement quelques pièces récentes, et comparées leurs procédés. Autrement dit, repartons de cette colère du style quelquefois, qui produisait des plumes formidables. Et soyons méchants et justes.



JACQUES BONNAFFÉ

#1. Conférence de Gisèle Sapiro, suivi d'un débat  
14h30

Peut-on dissocier l'œuvre de l'auteur ? Quelle est la responsabilité de l'intellectuel en temps de crise ? Comment la sociologie éclaire la littérature, et la littérature, la sociologie ? Qu'appelle-t-on espace intellectuel en Europe ? À ces questions brûlantes et décisives, et à bien d'autres, Gisèle Sapiro, directrice de recherche au CNRS et directrice d'études à l'EHESS, spécialiste de la sociologie, de littérature et de traduction proposera une conférence autour des rapports entre littérature et politique, avant de s'entretenir avec Jean-Pierre Ryngaert : occasion de proposer une mise en perspective philosophique et socio-historique des enjeux que ces questions recouvrent.

#2. Cabaret de rue  
18h30 – à la gare  
de Pont-à-Mousson

**Faut qu'ça va ! Sous ce titre primesautier, Jacques Bonnaffé propose un cabaret de rue : mi-coach, mi-poète, il invitera public et badaud à s'emparer des mots qui traînent et qui n'attendent que nous pour se réveiller et qu'on les brandisse, et qu'on se les échange comme si c'était du vin : et que coule à flot ce qui dans les mots les emporte plus loin ! Comme de juste, le cabaret sera suivi de l'inauguration d'une boîte à livres à Pont-à-Mousson : comme si ce monde n'était pas lui aussi cette immense boîte à livres abandonnés ouverts aux quatre vents.**

#3 DJ Set  
À partir de 23h...

**Le soir sous la tonnelle et les tentes, à l'ombre du soleil depuis longtemps endormi, mais sous la chaleur des spolights, dans l'éclat transparent des mojito (maison) se livrent corps alanguis et fureurs de danser, plus ou moins mal, au son des platines. C'est chaque soir, tandis que certains dissertent sur le dernier texte entendu, que polémiquent les polémiques, que se rejouent les textes – « on n'a pas vu la même chose ! » est la phrase la plus joyeuse du monde –, on danse jusqu'à plus soif ; c'est d'une certaine manière continuer la Mousson par d'autres moyens.**



## La Balaguère

### billet

Si le monde est un théâtre, qu'il se tienne alors sous les marronniers et le long d'un fleuve plutôt impassible sur quoi flottent les pensées plus lentes que les cygnes, plus incertaines que les jet-skis, s'il l'ose : s'il est plein de bruits et de fureurs, il sait aussi dire la vengeance avec les mots les plus doux, et consoler dans les accès de rage nos terreurs d'enfance les plus secrètes ; si la vie n'est qu'une ombre qui marche, nous voyons cette ombre grandir le soir quand nous rentrons dans nos chambres à l'ombre des murs des Prémontrés.

#### 14H - LECTURE - TROIS DOIGTS AU-DESSOUS DU GENOU

de Tiago Rodrigues (Portugal),  
traduction Thomas Resendes avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez,  
dirigée par Cathy Min Jung,  
avec Anne Cantineau, Sébastien Eveno et Jade Fortineau,  
*présentée dans le cadre du projet Fabulamundi - Playwriting Europe soutenu par Europe Créative*

#### 15H30 - CONFÉRENCE SUIVIE D'UN DÉBAT

« Le regard et les analyses de Gisèle Sapiro, spécialiste de l'engagement des intel-lectuels et des rapports entre littérature et politique, sur quelques-uns des débats d'aujourd'hui. »

#### 17H30 - LECTURE HORS-LES-MURS - LE TEMPS LIBRE

de Lydie Tamisier (France),  
dirigée par Christine Koetzel,  
avec la troupe amateur éphémère du bassin mussipontain, présentée en partenariat avec l'ENSATT

#### 18H30 - CABARET DE RUE HORS-LES-MURS - FAUT QU'ÇA VA ! -

#### HALLE DU MARCHÉ SAINT-ANTOINE DE PONT-À-MOUSSON

imaginé pour la Mousson d'été 2023 et interprété par Jacques Bonnaffé avec Alexiane Torrès, musique Charlie Nelson

#### SUIVI PAR

l'inauguration de la boîte à livre de Pont-à-Mousson

#### 20H45 - LECTURE - SUSIE GOT TALENT

de Réal Siellez (Belgique),  
dirigé par Jean-Thomas Bouillaguet,  
avec Marie-Sohna Condé, Sébastien Eveno, Jade Fortineau, Steve Gagnon, Julie Pilod et Gérard Watkins  
*présentée en partenariat avec Le Rideau de Bruxelles*

#### 22H30 - LECTURE - DEBOUT À BEYROUTH / EXTÉRIEUR NUIT

de Mona El Yafi (France),  
dirigée par Tamara Al Saadi  
avec Nadim Bahsoun et Céline Milliat-Baumgartner

#### SUIVI PAR - DJ SET

La Mousson d'été est subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC-Grand Est), la Région Grand Est, le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle, la Communauté de Communes du Bassin de Pont-à-Mousson. Les Rencontres théâtrales de la Mousson d'été et l'Université d'été européennes sont organisées par l'association La Mousson d'été et l'Abbaye des Prémontrés, avec le soutien du Rectorat d'Académie Nancy-Metz et de la DAAC, et celui des villes de Pont-à-Mousson et de Blénod-lès-Pont-à-Mousson.

En partenariat avec le projet de coopération « Fabulamundi. Playwriting Europe » cofinancé par le programme Europe Créative de l'Union européenne, avec France Culture, la Comédie de Reims, le CDN Nancy-Lorraine La Manufacture, et le NEST- CDN transfrontalier de Thionville, les Ambassades de France et Institut français en Argentine et au Cameroun, l'Istituto Italiano di Cultura Strasburgo, avec le soutien d'ARTCENA - Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre ; avec le soutien logistique du Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy-Lorraine et du Théâtre Gérard-Philipe Frouard ; avec la complicité artistique de France Culture, de Théâtre-contemporain.net, de la librairie L'Autre Rive à Nancy. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région SUD.

la  
MOUSSON  
d'été

Abbaye  
des  
Prémontrés



La Région  
Grand Est



Bassin de  
Pont-à-Mousson  
Communauté de Communes

Playwriting Europe  
Fabulamundi

Co-funded by the  
Creative Europe Programme  
of the European Union



BLÉNOD  
lès-Pont-à-Mousson

ACADEMIE  
DE NANCY-METZ

DAAC

AMBASSADE  
DE FRANCE  
EN ARGENTINE

INSTITUT  
FRANÇAIS

AMBASSADE  
DE FRANCE  
AU CAMEROUN

Jeune  
Théâtre  
National

Artipel  
des  
Cristallins

Abbeville

Jeune  
Théâtre

mav

FIJAD

CDN  
Nancy-Lorraine

CDN  
Meurthe-et-Moselle

CDN  
Moselle

CDN  
Vosges

CDN  
Bas-Rhin

CDN  
Haut-Rhin

CDN  
Lorraine

CDN  
Champagne-Ardenne

CDN  
Normandie

CDN  
Bretagne

CDN  
Pays de la Loire

CDN  
Occitanie

CDN  
Auvergne-Rhône-Alpes

CDN  
Ile-de-France